

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LES BANDITS DU RHIN, par PHILIBERT AUDEBRAND  
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE  
LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE Nerval



Quel bon vent vous amène, monsieur l'officier? (Page 395.)

## LES BANDITS DU RHIN

PAR

PHILIBERT AUDEBRAND

(Suite.)

— Si tu n'ouvres pas, nous enfonçons portes et fenêtres, lui crie-t-on.

Il ouvre.

Trois hommes de fort mauvaise mine entrent brusquement et déposent leurs fusils sur la table; ils avaient, de plus, des pistolets à leur ceinture.

— De l'eau-de-vie et du sucre! s'écrient-ils.

VII.

Le meunier ne voyait déjà que trop à quels chenapans il avait affaire. Rempli d'effroi, il gagne une porte de derrière et prend la fuite; mais, au même instant, il est saisi par quatre autres brigands embusqués qui le renversent à terre. On le roule dans la maison comme un tonneau, et on lui déclare qu'il faut livrer tout son argent. Le malheureux Simon Hoch, qui, peu de temps auparavant, avait eu une jambe cassée et n'était pas encore parfaitement guéri, offre tout ce qu'il possède, et ne demande grâce que pour la vie.

Pour toute réponse, les bandits le font monter avec eux à l'étage supérieur. Ils y pillent tous les effets qu'ils y trouvent, et criant toujours que c'est de l'argent comptant qu'il leur

faut, ils ramènent le pauvre meunier dans la chambre d'en bas. Ces scélérats le déshabillent, allument trois bougies qu'ils avaient apportées, et les tiennent pendant dix minutes sous le bras gauche de l'infortuné, que l'excessive douleur fit évanouir.

On le fait revenir à lui avec un verre d'eau-de-vie qu'on lui jette dans les yeux. Au bout de cinq minutes, un des bourreaux l'interpelle.

— A présent, nous voyons bien, vieil avare, que ton argent t'est plus cher que la vie.

Puis, prenant son fusil, il l'amorça et ajusta : — Eh bien donc, vieux coquin! luthérien ou catholique, il t'est permis de dire encore un *Pater*; quand tu seras à *amen*, je te lâche